

Eloge de l'enfer. Ouvrage critique, historique & moral. Seconde édition. A Londres, chez la société typographique 1777. 1 vol. de 387 pag.

Qui doute que l'enfer ne soit susceptible d'éloge ? non-seulement comme tant d'autres objets horribles ou dégoûtans qu'une imagination riante à sçu dépouiller des traits hideux pour ne laisser subsister que ceux qui pouvoient paroître agréables (a) ;

un savant académicien m'a écrit qu'il étoit déraisonnable de refuser toute croïance à un auteur, parce qu'il aura écrit une erreur. En convenant très-volontiers de cette maxime, je crois qu'elle est mal appliquée. Si l'erreur de cet auteur a des rapports directs avec la chose même qu'on veut établir, il est certain que son suffrage est de nulle valeur. Si un médecin avoit ordonné contre la fièvre tel remède dont la vertu est controversée, & tel autre évidemment nuisible ou inutile, on ne s'aviferoit pas d'appuier l'usage du premier par sa décision ; parce qu'il seroit prouvé par le fait qu'il ne connoissoit pas la nature de la fièvre ni des remèdes qui la combattent.

(a) *Le célèbre Erasme, de savante & critique mémoire, dit l'auteur, s'avisait de composer l'éloge de la folie. Plusieurs beaux esprits se sont exercés sur des sujets à peu près semblables. L'un nous a donné l'éloge de l'ivresse, l'autre celui de la goutte, celui-ci l'éloge de la fièvre quarte, celui-là l'éloge de la*
mouche